

# Le bon ami de la concierge était le cambrioleur

### Il avait enlevé de nombreux bijoux à un magasin voisin

Paris, 6. — Un audacieux cambrioleur a été commis l'autre soir dans une bijouterie. Un « perceur de murailles », installé dans la loge de la concierge, réussit à pénétrer dans la boutique, le maître fit main basse sur de très nombreux bijoux et disparut. On devait l'appréhender quelques heures plus tard. Et ce n'est pas sans stupéfaction que l'on apprit alors que le cambrioleur n'était autre que le concierge de l'immeuble où du moins celui qui, aux yeux de tous, passait pour l'être : le propre ami de la concierge. Celle-ci, ayant découvert le vol, avait donné l'alarme aussitôt, étant loin de soupçonner son compagne.

C'est la bijouterie tenue par M. Glasse, 20, avenue Daumesnil, qui a été ainsi pillée. Le cambrioleur, âgé de 40 ans et marié à une femme, a été arrêté par la police. Depuis un an, Mme Lallemand vivait maritalement avec un ouvrier plombier de 23 ans, Charles Jacquin, qui avait reconnu l'enfant. Il travaillait dans une usine, 15, rue des Ursulines.

Aimable, serviable, Jacquin rendait mille petits services aux locataires qui le considéraient comme l'époux légitime de Mme Lallemand et le véritable concierge.

# L'oiseau s'était envolé mais on le captura

### Samedi soir, vers 9 heures, Mme Lallemand sortit avec son enfant, laissant la garde de la loge à son ami.

De retour, vers 22 h 30, Mme Lallemand, à sa grande surprise, constata que son ami était absent de la loge, que des gravats de pierre et de plâtre jonchaient le parquet et que la cloison était percée d'un large trou du côté de la bijouterie.

M. Leriche, commissaire de police du quartier de Bel-Air, averti, se transporta avenue Daumesnil. En compagnie de M. Jean Glasse, le bijoutier, qui on était allé chercher à son domicile particulier, 6, rue Emile-Carlier, et aux premières constatations. Il y avait pour 10.000 francs de bijoux disparus. Dans la loge de Mme Lallemand, on découvrit, épars sur le lit, un marteau et des outils de plombier. La conviction du commissaire fut vite faite.

Tandis que le magistrat continuait son enquête, les gardiens de la paix Frévo et Desvieux interpellèrent vers une heure certaines de mètres de la bijouterie, un individu paraissant inquiet et qui avait fait demi-tour à leur approche. L'homme, questionné, se trouble. Fouillé, il fut trouvé porteur de montres-bracelets, bagues, colliers, etc., entassés pêle-mêle dans ses poches.

Emmené au poste de la rue du Rendez-Vous, il déclara être Charles Jacquin et avoir cambriolé, quelques heures auparavant, la bijouterie de M. Glasse.

# Pour offrir des bijoux à la Madeleine aimée

### Interrogé, hier matin, par M. Leriche, devant lequel il avait été conduit, Charles Jacquin déclara :

« Je suis amoureux de Madeleine Dossancourt, amie d'un de mes camarades d'atelier, le plombier Charles Bio, demeurant 2 bis, rue de Valenciennes. Resté seul dans la loge, l'idée m'est venue de cambrioler la bijouterie voisine afin d'offrir des bijoux à Madeleine. Aussitôt après le vol, je me suis rendu dans un bar proche du lac Saint-Mandé, où je savais trouver celle pour qui je soupire, en vain d'ailleurs... Madeleine était en compagnie de Bio. Je leur remis à tous deux un lot de bijoux... Puis je suis venu place de la Bastille. Là, à une femme inconnue, je remis quelques bijoux. Puis, ne sachant où aller, je regagnai la loge de l'avenue Daumesnil, quand des agents m'arrêtèrent.

— Monsieur le commissaire, j'ai voté par amour... »

Le récit de Charles Jacquin a été reconnu en partie exact. Mais le commissaire a certaines raisons de croire que Jacquin avait prémédité son vol qu'il devait primitivement effectuer le 11 juillet.

Si l'inconnue de la place de la Bastille n'a pas encore été retrouvée, Madeleine Dossancourt et son ami Charles Bio, trouvés en possession de bijoux volés et remis par le singulier cambrioleur, ont été inculpés de complicité par recel.

Charles Jacquin, qui divers témoignages tendent à représenter comme un exalté, a été écroué au dépôt. Mme Lallemand a été mise hors de cause. Le montant des bijoux qui n'ont pas été retrouvés est de 8.000 francs.

# Le temps d'aujourd'hui

### ASSEZ BEAU

### Temps assez beau ; ciel nuageux ou très nuageux avec éclaircies, tendance orageuse. Température minimum : 11°.

# Le meeting de Gothembourg fut très mouvementé

### Des aviateurs se tuèrent en se noyèrent et il y eut de gros dégâts matériels

La journée de dimanche a été plutôt défavorable au meeting aérien de Gothembourg. Le temps était très orageux et le vent violent. Plusieurs accidents se sont produits.

Le pilote suédois Kuslogron a dû atterrir à quelques kilomètres de Gothembourg, alors qu'il avait toutes les chances d'obtenir la première place d'une épreuve Rotterdam-Gothembourg.

Un hydravion allemand a coulé et le pilote qui le montait, nommé Schult, s'est noyé, sous le hydroplane allemand a brisé un ponton dans le canal de Kiel; un autre a brisé son hélice près de Copenhague. Un avion allemand a dû atterrir par suite du mauvais temps, à 65 kilomètres de Gothembourg. Le gagnant de l'épreuve Rotterdam-Gothembourg est le pilote suédois Sanderberg.

Le correspondant du « Times » à Stockholm a annoncé qu'un avion suédois, participant au meeting de Gothembourg, s'est écrasé, hier, sur le sol, près de Woeibaten. Les deux aviateurs qui le montaient ont été tués. En outre, un journaliste suédois, qui était à bord en qualité de passager, a été grièvement blessé.

On raconte qu'une amusante mésaventure s'est produite à Copenhague. Des journalistes, croyant interviewer sir Samuel Hoare, ministre britannique de l'air, qui devait arriver par avion, s'adressèrent à l'amiral Mark Kerr, qui lui ressemble étonnamment, et qui leur exposa complaisamment son point de vue dans la question de l'aviation militaire et navale. Sir Samuel Hoare, arrivant par un avion suivant, fut bien étonné d'apprendre qu'on son opinion sur la question était abondamment reproduite par la presse danoise.

# Des écolières anglaises sont arrivées hier à Arras

Hier à 12 heures 23, est descendu un groupe de 43 élèves anglaises arrivant de la traversée de la Manche. Elles étaient accompagnées du colonel Powney et de M. Loison, attaché au ministère des Affaires étrangères.

A leur descente du train, MM. Caron, secrétaire général de la Reconstruction, et Deunville, adjoint au maire d'Arras, leur présentèrent leurs souhaits de bienvenue.

Elles gagnèrent ensuite le Collège des jeunes filles où elles logeront pendant leur séjour à Arras.

Leur aérés-midi d'hier fut employé à visiter la ville et les localités des environs.

# La traversée de la Manche

### Le paquebot Sullivan a été croisé à 6 milles de la côte française

Londres, 6. — Le vapeur « Invicta », faisant le service de Calais à Douvres, annonce qu'il a croisé ce matin, à six heures, à six milles de la côte française, le paquebot Sullivan qui tenait la traversée du détroit du Pas-de-Calais.

Un Canadien parti de Calais abandonna à trois milles de l'Angleterre

Calais, 6. — Omer Perrault, paquebot canadien, s'est mis à l'eau hier, à 20 heures, pour tenter la traversée de la Manche. Après avoir nagé pendant 12 heures, il a dû abandonner à trois milles de la côte anglaise en bonne forme.

Il est monté à bord du navire convoyeur qui a regagné Calais. Cet échec est attribué au mauvais état de la mer. Omer Perrault recommencera sa tentative.

# Une livre de beurre pour un fauteuil d'orchestre

### Berlin, 6. — En une seule semaine, la valeur du dollar a triplé par rapport au mark.

Berlin, 6. — En une seule semaine, la valeur du dollar a triplé par rapport au mark. Le 30 juillet, le dollar valait, à la Bourse de Berlin, plus d'un million.

Le mark n'est plus à la base du système monétaire. Il n'est plus qu'un instrument d'échange — et encore assez mal commode.

Les chiffres, sur les étiquettes, changent chaque jour. L'on va aux emplettes comme on va à l'aventure.

Les théâtres qui ne peuvent, eux, modifier journellement leurs prix, car le spectateur aime à connaître d'avance ce qu'il place lui coûtera, sont forcés d'exagérer leurs tarifs afin de se couvrir de tous risques. Aussi, joue-t-on le plus souvent, devant les fauteuils vides.

Le directeur du théâtre de Stiglitz, un faubourg de Berlin, s'est avisé d'un biais, qui lui permet de faire varier ses prix sans inconvénient pour le public.

Il a été décidé que les places les plus chères de son théâtre contiendraient une livre de beurre ; les moins chères, deux œufs.

C'est un accommodement vers le paiement en nature. Or, ce pays aura pendant toute confiance dans le billet de banque. M. le directeur du théâtre de Stiglitz recevra ses provisions au contrôle.

Ce jour-là, les acteurs faméliques revendiquèrent leur droit aux pommes cuites.

# Un rapide dérailla près de Cahors

### Cahors, 6. — Le rapide Barcelone-Paris a déraillé ce matin, à 2 heures, à six kilomètres de Cahors. Deux wagons ont été détruits.

Cahors, 6. — Le rapide Barcelone-Paris a déraillé ce matin, à 2 heures, à six kilomètres de Cahors. Deux wagons ont été détruits. Un rapide de deuxième classe ont été entraînés sur une distance de cent mètres hors des rails; une cabine d'aiguillage a été détruite, un sémaphore arraché et de nombreux fils télégraphiques rompus; un seul voyageur a été blessé aux jambes par des éclats de vitres.

lui furent aussitôt apportés. Précédé de Constant, suivi de Bertrand, il traversa le salon d'antichambre. Quelques officiers s'y trouvaient encore réunis, entourant Murat pérorant. Des fonctionnaires civils, venus aux ordres, étaient debout sur une double rangée. Au premier rang, le chapeau défoncé sous le bras, l'ave, défilait, pâle, le vêtement fripé, attendait le citoyen Masclet.

Rapidement, le Premier Consul traversa la pièce, touchant le bord de son chapeau de sa cravache. Timidement, Masclet hâta le pas.

Citoyen Premier Consul...  
Bonaparte s'arrêta :  
— Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?  
— J'ai eu le bonheur, cette nuit, citoyen Premier Consul...  
— Ah ! vous êtes le sous-préfet ?  
— J'ai cet honneur, citoyen Premier Consul...  
— Imbécile ! prononça le maître.  
Et il passa, laissant Masclet effondré et éperdu.

Derrière lui, instinctivement, se forma le cortège des officiers et des fonctionnaires. On alla et vint, et des braves honores sur les marches de l'escalier, la troupe descendit vers la cour du château. Aux mains du premier piqueur de l'écurie piaffait le cheval de Bonaparte. Il s'y hissa, tandis qu'à son tour Bertrand enfourchait son aigle. L'escorte montait en selle, Murat à sa tête.

D'un geste de la cravache, le Premier Consul l'appela à lui. Il trouva vers le maître.  
— Ah ! j'oubliais... ton Italien ?  
— Elle attend des ordres.  
Les autres sortirent des fourreaux. L'escorte s'ébranla sur la grille d'honneur. En

# LES RÉPARATIONS - LA RÉSISTANCE

## Une réponse collective à Berlin est possible

### L'Angleterre abandonnerait son projet d'une note séparée

Londres, 6. — Le rédacteur diplomatique du « Daily Chronicle » croit savoir qu'on a maintenant, à Londres, abandonné toute idée de note séparée à l'Allemagne.

Le même rédacteur croit également à la possibilité de que le gouvernement britannique demande que des rapports sur lesquels reposent les déclarations de la commission des réparations soient publiés.

Parlant de la publication de la réponse française qui a paru avant les documents anglais, la « Westminster Gazette » déclare que les conséquences de ce petit coup peuvent ne pas être très sérieuses, mais il a servi à augmenter l'impression inquiète que le gouvernement français est sûr de lui-même bien plus que celui de l'Angleterre.

# M. Millerand a conversé avec Lord Robert Cecil

Paris, 6. — Lord Robert Cecil, qui se trouve actuellement à Paris comme représentant britannique auprès de la commission des réparations, a eu hier un entretien avec M. Millerand à l'hôtel de la rue de Valenciennes. Selon toute vraisemblance, cet entretien a porté, en partie tout au moins, sur les importantes questions actuelles : Ruhr, résistance passive et réparations.

On ne pourrait, de part et d'autre, que se féliciter, si les indications que Lord Robert Cecil a communiquées à ses collègues du ministère britannique, avaient l'heureux effet de rapprocher les points de vue anglais et franco-belges.

# Lord Curzon rencontrerait prochainement M. Poincaré

Paris, 6. — D'après le « New-York Herald », Lord Curzon se rencontrerait prochainement à Paris avec M. Poincaré. Cette conférence, de grands efforts seront faits afin de trouver une formule par laquelle la total des réparations demandées à l'Allemagne pourrait être réduite dans la proportion de certaines concessions que la Grande-Bretagne serait prête à accorder à la France, au sujet de la question des dettes de guerre interalliées.

D'après certains milieux, bien informés, à Paris, Lord Curzon chercherait à établir, avant la fin du mois, un plan définitif qui donnerait satisfaction à la France et à l'Angleterre.

# Critiques, projets

Dans une lettre que publie le « Times », M. Keynes constate que la politique étrangère britannique manque d'énergie et de sagacité depuis cinq années, abouti à une situation presque désespérée, tandis que M. Poincaré conserve presque tous les succès en main.

Après avoir constaté que le projet britannique demeure bien faible devant l'inébranlable fermeté de la note française, il critique l'un et l'autre. M. Keynes propose de déchirer toute la correspondance échangée jusqu'à ce jour et de suggérer que le projet britannique, avant d'être évacué la Ruhr; on fixerait les indemnités allemandes; à 50 milliards et un comité de la commission des réparations composé d'un représentant américain, anglais, français, italien et belge, déterminerait le chiffre auquel l'Allemagne serait chargée de ses obligations. La Grande-Bretagne consentirait à l'annulation de toutes les dettes interalliées et reconnaîtrait pour les autres revendications allemandes un principe absolu sur ses revendications propres en ce qui concerne les paiements futurs de l'Allemagne.

# Qui sera chancelier de l'Échiquier ?

Londres, 6. — Le « Daily Express » croit savoir que M. Neville Chamberlain, ministre de l'Hygiène, sera le prochain chancelier de l'Échiquier.

M. Mac Kenna a définitivement refusé de remplir cette fonction.

# La réponse italienne

### La question des dettes et des gaiges en reste la base

Rome, 6. — La réponse italienne à la note anglaise ainsi que l'action diplomatique de l'Italie dans cette circonstance et dans les circonstances passées, inspire les points de vue exposés par le gouvernement italien à la conférence de Londres en décembre 1922 et dans les phases successives de la question des réparations.

La place faite alors par M. Mussolini aux deux importantes questions des dettes interalliées et des gaiges produits en corrélation avec celles du chiffre et du paiement des réparations, reste selon l'avis du gouvernement italien, la base de tout règlement satisfaisant et durable.

# Un rapide dérailla près de Cahors

### Cahors, 6. — Le rapide Barcelone-Paris a déraillé ce matin, à 2 heures, à six kilomètres de Cahors. Deux wagons ont été détruits.

Cahors, 6. — Le rapide Barcelone-Paris a déraillé ce matin, à 2 heures, à six kilomètres de Cahors. Deux wagons ont été détruits. Un rapide de deuxième classe ont été entraînés sur une distance de cent mètres hors des rails; une cabine d'aiguillage a été détruite, un sémaphore arraché et de nombreux fils télégraphiques rompus; un seul voyageur a été blessé aux jambes par des éclats de vitres.

# LA DÉFENSE DES SINISTRÉS

## Le Comité d'Action des Régions Libérées a tenu une importante réunion à Paris

(De notre Rédaction parisienne)

Le Comité d'action des Régions Dévastées de la 27 juin dernier par le Congrès des Sinistrés, s'est réuni hier à Paris, dans l'hôtel des Sociétés Savantes.

La réunion était présidée par M. Meurel, conseiller général de la Meuse, assisté de MM. Doucédame, conseiller général de l'Aisne et de Pérot, conseiller général du même département.

Dans la séance de la matinée, l'assemblée a examiné tout d'abord les différents vœux adoptés par le Congrès. Après un large échange de vues, il a été décidé d'en écarter quelques-uns. Ceux conservés seront l'objet d'une étude attentive de la part des commissions compétentes.

Une intervention de Louis Louis a eu une suite favorable.

Les délégués ont procédé ensuite à l'élection des différents commissions. Parmi les orateurs qui ont pris la parole à ce sujet, on a plus particulièrement remarqué une vigoureuse intervention de Louis Louis, conseiller municipal de Dunkerque, qui demanda que les isolés fussent représentés dans les commissions. Le désir exprimé par Louis Louis fut ratifié à l'unanimité.

Après une discussion un peu confuse mais dans laquelle Doucédame s'efforça constamment de mettre de la lumière, il fut décidé que la séance serait suspendue pendant un quart d'heure de façon à permettre aux représentants des divers départements de se concerter entre eux pour arrêter la liste des personnalités qu'ils désiraient voir entrer dans les commissions.

# L'élection des représentants des 10 départements dévastés

À l'issue des conciliabules, Doucédame donna lecture de l'assemblée des personnalités désignées pour les départements dévastés.

On donna donc le détail :

**POUR LE DÉPARTEMENT DU NORD**  
Commission de propagande et des études techniques, main-d'œuvre et matériaux. — Louis Louis, conseiller municipal de Dunkerque et Henri Giglietti, directeur de la Bâtellerie sinistrée de Douai.  
Commerce et Industrie. — Jules Duflou, ministre à Somain.  
Finances et Administration. — Ferdinand Decq, maire d'Houplines.  
Agriculture. — Eugène Léger, d'Houplines Juridique. — Léon Escoffier, député du Nord

**DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS**  
Finances. — Docteur Goudeput.  
Propagande. — Evrard, député et Charbon, maire d'Henin-Liétard. Les autres délégués seront désignés ultérieurement.

**DÉPARTEMENT DE LA SOMME**  
Juridique. — Terlez, notaire à Péronne, maire de Miraumont.  
Propagande. — Félix Abraham, publiciste à Amiens.

# Il faut maintenir intacte la loi du 17 avril

Paris, 6. — Au cours de sa réunion de cet après-midi, le Comité d'action des régions dévastées, après avoir entendu divers rapports des commissions de Travail, a renouvelé ses déclarations antérieures et affirmé plus fortement que jamais sa résolution de travailler à maintenir intacte la loi du 10 avril 1919, qui constitue la charte inviolable des sinistrés des Régions libérées.

# Solidarité avec la France non dévastée et une seule classe de sinistrés

Le Comité décide également de mener une active campagne à travers le pays afin d'arriver à un double résultat : 1. Assurer une totale solidarité entre la France dévastée et la France non dévastée; 2. Interdire la constitution de deux classes de sinistrés, l'une ayant obtenu en majeure partie la réparation de ses dommages, l'autre, celle des travailleurs, des petits industriels, propriétaires et agriculteurs qui sont toujours menacés de se voir frustrés de tout ou d'une partie de la dette sacrée contractée envers eux.

**Pas de chiffons de papier**

Les assistants ont également protesté contre le procédé du gouvernement qui consiste à remettre aux sinistrés en matière de paiement des papiers non monnayables et partant sans valeur.

Le Comité d'action décide enfin d'adresser une délégation près le président du Conseil et le ministre des Régions Libérées pour leur connaître les revendications de la majorité des sinistrés.

# Grands noms de la guerre

### Où sont-ils les héros d'hier ?

Londres, 6. — Samedi, c'était le neuvième anniversaire de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne, et la presse tout entière a publié des articles rappelant les sombres jours de la grande guerre et rendant hommage aux braves tombés pour l'honneur.

Ce matin, le « Sunday Express », après avoir suivi l'annonce de ses confrères, pose la question suivante :

« Où sont-ils, les héros d'hier ? Où sont-ils les grands hommes dont les noms étaient dans toutes les bouches, il y a quelques années ? »

Pendant les cinq ans que dura le cataclysme européen, des personnalités nouvelles s'élevèrent comme des comètes le firmament politique et militaire. Le Kaiser disparut, un Foch, ému, le héros de la victoire, et les chefs dont la mission, hier encore, était de conduire au triomphe ou de mener à la défaite les nations les plus anciennes du vieux monde ?

M. Lloyd George, à la fin d'une session parlementaire, au cours de laquelle il brilla surtout par son silence, se prépara à aller faire le conférenceur aux États-Unis l'ex-président Wilson est toujours la victime de la malédiction qui mit fin à sa carrière politique; le Kaiser et le kronprinz sont en exil, l'un à Doorn, l'autre dans l'île de Wieringen.

Alexandre Kerensky, dictateur éphémère de la Russie, est maintenant le rédacteur en chef d'un petit journal; le grand-duc Alexandre, frère du tsar défunct, a retiré ses médailles et ses décorations et passe son temps à écrire pour les magazines.

Le maréchal lord Haig fait de son mieux

# Le seigneur de Dorn serait-il oublié par les remords ?

Londres, 6. — Sir Percival Philips, correspondant du « Daily Mail », qui s'était rendu à Doorn, a eu la bonne fortune d'apercevoir l'ex-empereur d'Allemagne et son fils, le kronprinz, autour d'un immense brasier, et il donne le portrait suivant de celui qui mit l'Europe à feu et à sang et qui, cet après-midi, regardait se consumer les branchages et les feuilles sèches, comme jadis tous ses rêves de grandeur et de l'omnipotence.

— L'ex-kaiser regardait fixement le feu, tandis qu'à ses côtés se tenaient le kronprinz et le maréchal de la cour, qui faisaient humblement tout ce qu'il leur disait. Le feu, ce matin, un rayon de soleil, regardait se consumer les branchages et les feuilles sèches, comme jadis tous ses rêves de grandeur et de l'omnipotence.

— L'ex-kaiser regardait fixement le feu, tandis qu'à ses côtés se tenaient le kronprinz et le maréchal de la cour, qui faisaient humblement tout ce qu'il leur disait. Le feu, ce matin, un rayon de soleil, regardait se consumer les branchages et les feuilles sèches, comme jadis tous ses rêves de grandeur et de l'omnipotence.

# Le seigneur de Dorn serait-il oublié par les remords ?

Londres, 6. — Sir Percival Philips, correspondant du « Daily Mail », qui s'était rendu à Doorn, a eu la bonne fortune d'apercevoir l'ex-empereur d'Allemagne et son fils, le kronprinz, autour d'un immense brasier, et il donne le portrait suivant de celui qui mit l'Europe à feu et à sang et qui, cet après-midi, regardait se consumer les branchages et les feuilles sèches, comme jadis tous ses rêves de grandeur et de l'omnipotence.

— L'ex-kaiser regardait fixement le feu, tandis qu'à ses côtés se tenaient le kronprinz et le maréchal de la cour, qui faisaient humblement tout ce qu'il leur disait. Le feu, ce matin, un rayon de soleil, regardait se consumer les branchages et les feuilles sèches, comme jadis tous ses rêves de grandeur et de l'omnipotence.

— L'ex-kaiser regardait fixement le feu, tandis qu'à ses côtés se tenaient le kronprinz et le maréchal de la cour, qui faisaient humblement tout ce qu'il leur disait. Le feu, ce matin, un rayon de soleil, regardait se consumer les branchages et les feuilles sèches, comme jadis tous ses rêves de grandeur et de l'omnipotence.

# L'ESPIONNE DE L'EMPEREUR

### Grand Roman d'amour et d'aventures, par Hector FLEISCHMANN

## PREMIERE PARTIE

### Pour tuer Bonaparte

#### VII LAUDIENNE MATINALE DE BONAPARTE — SUITE —

Il comprenait maintenant avec quel facilité opérait en France tous ces agents de la conspiration, pourquoi ils échappaient si facilement aux policiers de Fouché, de quelles ressources secrètes ils disposaient dans leur œuvre audacieuse. N'était-ce point le grand entrain de l'insouciance avec laquelle le Premier Consul, hanté de cette idée, une fois de plus, machinalement, involontairement, s'en revenait à ce Saint-Hilaire débauché la veille.

— Et vous pouvez m'assurer qu'il a quitté Boulogne ?

— Je ne pourrais le jurer, citoyen Premier Consul. Aujourd'hui même l'enquête sera continuée avec diligence.

— Il le faut. Cet homme pouvait tenter contre moi, la nuit dernière, ce que ses complices ont accompli déjà à Paris.

— N'oubliez-vous que permétre, citoyen

bu du citoyen ministre Fouché à la Police Générale.

Les mains derrière le dos, la tête un peu baissée, Bonaparte écoutait. Il réfléchit un court instant, puis :

— Bien. Je ferai mon profit de votre renseignement. Et qu'est-ce que cette personne touche... pour...

— On... budget est mince, citoyen Premier Consul. Les mensualités de la personne varient suivant l'importance de ses renseignements, et puis nous fermons les yeux sur certaines petites choses...  
— Continuez, je ferai augmenter votre budget. Une gratification vous sera accordée sur le premier quartier. Vous pouvez vous retirer. Je vous salue.

Le commissaire, s'étant incliné, fit un pas vers la porte, mais au moment d'entre franchir le seuil, il se retourna :

— Orsai-je vous rappeler, citoyen Premier Consul, que le citoyen Masclet attend vos ordres ?

— Je le verrai, Allez.

Le Premier Consul, quand Devilliers-Duterrage fut sorti, alla à Bertrand et lui touchant l'épaule :

— Il faudra prévenir Joseph. Cela évitera des aventures.

Et, rapidement, il dicta :

— « Mon frère, je suis instruit que vous avez des relations avec une nommée E... Je ne sais pas si vous savez que cette femme n'est qu'une fille, une Brigante, dont la police s'est souvent rappelée. Une femme de cette espèce ne devrait pas recevoir des visites de vous. C'est de la boue. Je crois devoir vous en prévenir : que cela vous serve de règle. »

Il signa et saisit Constant à l'oreille.

— Allons, monsieur le drôle, nous sortons. Son chapeau, sa redingote, sa cravache

lui furent aussitôt apportés. Précédé de Constant, suivi de Bertrand, il traversa le salon d'antichambre. Quelques officiers s'y trouvaient encore réunis, entourant Murat pérorant. Des fonctionnaires civils, venus aux ordres, étaient debout sur une double rangée. Au premier rang, le chapeau défoncé sous le bras, l'ave, défilait, pâle, le vêtement fripé, attendait le citoyen Masclet.

Rapidement, le Premier Consul traversa la pièce, touchant le bord de son chapeau de sa cravache. Timidement, Masclet hâta le pas.

Citoyen Premier Consul...  
Bonaparte s'arrêta :  
— Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?  
— J'ai eu le bonheur, cette nuit, citoyen Premier Consul...  
— Ah ! vous êtes le sous-préfet ?  
— J'ai cet honneur, citoyen Premier Consul...  
— Imbécile ! prononça le maître.  
Et il passa, laissant Masclet effondré et éperdu.

Derrière lui, instinctivement, se forma le cortège des officiers et des fonctionnaires. On alla et vint, et des braves honores sur les marches de l'escalier, la troupe descendit vers la cour du château. Aux mains du premier piqueur de l'écurie piaffait le cheval de Bonaparte. Il s'y hissa, tandis qu'à son tour Bertrand enfourchait son aigle. L'escorte montait en selle, Murat à sa tête.

D'un geste de la cravache, le Premier Consul l'appela à lui. Il trouva vers le maître.  
— Ah ! j'oubliais... ton Italien ?  
— Elle attend des ordres.  
Les autres sortirent des fourreaux. L'escorte s'ébranla sur la grille d'honneur. En

cochant le Premier Consul. Dans la lumière malade de l'escalier, aux porches des tourelles, les tambours du corps de garde battaient aux champs.

## VIII LE MORT ANONYME

Heureux et préoccupé, Devilliers-Duterrage, le commissaire de la police générale, avait quitté le château de Pont-de-Briques. Ayant requis un cabriolet à la mairie du village, il était reparti à grande allure à Boulogne. Il avait pris conscience de son rôle depuis son entrevue avec le maître n'était pas méconnaissable de sur pied. — La gratification promise en témoignait, — mais, en même temps, sa responsabilité avait augmenté. Pouvait-il, décemment, à présent, ne pas retrouver la piste perdue du chevalier de Saint-Hilaire et de Cléry ? C'était comme à exécuter. Car ce Masclet avait failli tout compromettre, mais on pouvait encore réparer ses bévues. Tandis que trottoit le cabriolet, le policier y songeait. Le découvert de l'agence royaliste de Boulogne n'avait été que pour le surprendre à moitié. Il savait que les papiers cachetés secrets, la conjuration déposait dans tous les départements de la côte.

La Normandie était infestée, la Bretagne en fourmillait, enfin, au cœur même de Paris, il en existait quelques-unes. Paris, c'était là d'ailleurs le but vers lequel tendaient tous les efforts des ennemis du Premier Consul. Débarqués sur la côte de Trouville, abordant aux falaises de Boulogne, touchant aux rochers du Morbihan, quel que fut le lieu de leur débarquement clandestin, c'était toujours sur Paris que se dirigeaient les conjurés.

Ne devait-il point en être de même, cette fois du chevalier de Saint-Hilaire ? Venu certainement de Londres, le centre de l'émigration, le foyer des complots, le but du voyage ne pouvait être que la capitale. Déjà, en de précédentes occasions, il y avait été signalé. Ainsi, aux environs de Nancy en 1815 les bulletins de police avaient dénoncé sa présence au Palais-Egalité, et devant Royal, dans quelques cafés-suspects ; à Chailly, à Bourbourg, dans des contacts avec des particuliers surveillés. Mais le maître n'avait pris le large au bon moment. On le recherchait cependant, sur la recommandation de Fouché : « Ordre de se saisir promptement du nommé Saint-Hilaire, dit le Chevalier, recherché comme agent des princes ». Son signalement avait été envoyé dans toutes les villes maritimes ; le citoyen commissaire de la police générale à Boulogne-sur-Mer le possédait dans ses dossiers. Mais, une fois encore, l'individu avait joué la difficulté en se faisant jeter à la côte, au hasard, par une bruyante anguille. Le bascuil avait pour lui. Il avait gagné la première manche. Au tour de Devilliers-Duterrage de gagner la seconde.

Premier point : la piste de Lahaye de Saint-Hilaire. A la vérité, le policier se flattait de le résoudre promptement. Chailly n'avait-il point parlé d'un volutier à Capécure, où les conspirateurs louaient des voitures ordinairement ? Cela méritait examen. Ensuite, on verrait.

Le cheval du cabriolet de Devilliers-Duterrage avait avec vitesse franchi la dernière séparant Pont-de-Briques de Boulogne. Il escaladait maintenant la rampe dure menant vers la haute ville où était installé le bureau de la police générale. Bientôt il